

Il sera peut-être difficile de passer brutalement du texte imposé au texte libre. Voici à titre transitoire ce que nous avons fait :

Une semaine à l'avance, les élèves étaient avertis qu'ils auraient à faire un texte sur les « voyages », par exemple et qu'ils pouvaient choisir n'importe quel sujet pourvu qu'il ait été observé (départ du car, arrivée d'un train, voyage original, etc.).

Nous avons constaté qu'au début les élèves aimaient avoir une sorte de cadre dans lequel ils pouvaient évoluer. Bien entendu, ceux qui préféraient le texte libre avaient toute possibilité pour choisir un tel sujet.

Nous proscrivons « tout exercice qui amène l'enfant à s'exprimer d'une façon moins ample et moins riche qu'il ne le fait spontanément. » Sont bannis les imitations de phrases les faux centres d'intérêt, les leçons de vocabulaire s'y rapportant.

Rappelons que « l'école primaire n'a pas l'ambition de former des artistes préoccupés des jeux de style. L'enseignement du français a pour objet de mettre l'enfant en mesure de s'exprimer simplement en un langage direct capable de traduire avec exactitude et netteté les données multiples de l'expérience et de l'observation. »

Citons pour terminer cette lettre d'un collègue qui a essayé et qui fait part de ses premiers résultats.

« Je n'obtiens pas toujours d'excellents devoirs, mais du moins je n'ai plus d'horreurs. Tous les élèves font quelque chose et ils le font avec goût. Un enfant que j'avais pris pour un cancre se montre fin observateur, bien que l'orthographe reste tout à fait fantaisiste. »

Puisse cette lettre engager les hésitants à tenter un essai.

L'ECOLE ET LA VIE LES CENTRES D'INTERET

Le but que nous poursuivons, nous l'avons déjà souligné, est une *préparation à la vie*. Nous répéterons également que des bases solides en orthographe, système métrique, sont indispensables, mais que nous avons aussi à faire des hommes.

Nous visons à développer au maximum le *sens de l'observation* (le français nous y aide largement) et le *besoin de savoir*. Nous développons la *curiosité* de l'enfant. Nous développons surtout son *esprit critique*.

Pour cela, nous exploitons au maximum les occasions que nous offre la vie. C'est dans le *milieu* que nous puisons les éléments de notre enseignement.

Lorsqu'un élève arrive et dit :

« M'sieur, il y a un bateau qui brûle sur le tang » ;

« Les hirondelles se rassemblent pour

« ...oit les Pyrénées aujourd'hui » ;
« ...urs d'amandier sont ouvertes » ;
« la rosée, ce matin. C'est joll... » ;

« Le tracteur défonce la vigne de M. X. », nous abandonnons sans regret la leçon en cours, quelle qu'elle soit, et nous partons, l'ardoise sous le bras, vers le lieu indiqué. Voici un exemple :

Reportons-nous au 5 octobre 194... Matin froid et pluvieux. Au fur et à mesure de leur arrivée, les élèves enthousiastes parlent entre eux des hirondelles. Et bientôt suppliants : « M'sieur, allons les voir... »

L'insistance des élèves, l'abondance des détails, tout nous porte à croire que cela vaut la peine de sortir. Cependant, il est 8 h. 30 et il pleut légèrement...

C'est effectivement fort curieux. Les hirondelles transies sont groupées de façons inattendues. Quinze à vingt sont serrées sur une potence et montrent leur poitrail blanc, d'autres se sont plaquées contre un mur, d'autres s'agrippent au fronton d'une fenêtre. Il y a vraiment matière à observations. Installés à l'angle de la boulangerie, nous prenons des notes, sous l'œil intéressé des ménagères (voici un des aspects de l'éducation des parents : dehors on travaille aussi bien que dedans).

De retour, nous rédigeons immédiatement un texte; le meilleur devant être imprimé, le choix étant fait par les élèves eux-mêmes.

Nous sommes naturellement amenés à parler des migrations de ces jeunes oiseaux dont nous avons, depuis le printemps, jour après jour, observé la vie, de la naissance au premier vol et qui, guidés par l'instinct, vont parcourir des milliers de kilomètres.

Mais comment répondre au pied levé aux questions qui fusent. Heureusement le *fichier* et la *bibliothèque de travail* nous en fournissent le moyen.

Puis, nous enchaînons avec le baguage des oiseaux. Nous sommes d'autant plus intéressés que, l'an dernier, nous avons fait savoir aux Muséum de Prague et de Copenhague que nous avions trouvé deux mouettes baguées. (Ceci explique la course folle faite aux hirondelles pour tenter une capture et... un baguage par quelques élèves, à la sortie de midi.)

Mais il nous faut calculer les distances. Et nous voici amenés à utiliser l'échelle.

Sur la carte-réponse, que nous relisons, le responsable de la Station ornithologique de Prague nous précise par des coordonnées l'endroit exact où a été bagué l'oiseau en question. Nous attirons l'attention au passage, et nous motivons ainsi, une prochaine leçon de géographie sur longitude et latitude.

Ajoutons que les élèves étaient pleins de compassion pour ces oiseaux. Le moment était opportun pour ébaucher une leçon de morale. (Respect des oiseaux, de tous les oiseaux...)

Enfin, à propos des renseignements envoyés au muséum, nous essayons de montrer que la science ne progresse que grâce à une collaboration internationale et que nous avons

cette satisfaction de lui avoir apporté notre pierre.

Mais l'histoire devait rebondir plusieurs fois...

A une heure un élève apporte une hirondelle morte. Comme toujours nous avons *sou-pesé, estimé, pesé, comparé*.

Son poids... 12 gr. !! Etonnement des enfants. C'est moins qu'une grosse chenille apportée il y a quelques jours et qui pesait 13 grammes. Nous en avons ultérieurement pesé d'autres, et avons trouvé 15 grammes et 20 grammes.

Quoi de mieux à faire que de prendre notre livre de sciences, où nous apprenons que les os sont creux, remplis d'air, où nous voyons le schéma d'une plume, etc... et d'où nous dégageons cette idée : L'oiseau est adapté au vol.

A propos de la leçon sur les oiseaux nous avons étudié le schéma d'une plume. Or, une fillette en apporte de poule. L'observation à l'aide d'une forte loupe nous permet de constater que la réalité est toute différente. Le livre nous aurait-il trompé? Ou bien s'agit-il d'autres plumes? Après vérifications, discussions qui ont aiguisé singulièrement notre *esprit critique*, nous tirons ces conclusions :

- 1° Un schéma n'est qu'un schéma.
- 2° Sachons douter et interprétons les livres.
- 3° Vérifions toujours avant d'affirmer.

Quelques semaines plus tard, nous achetons « L'évolution de l'Ornithologie », de Boubier, où nous pensons trouver des renseignements nouveaux. Effectivement.

« Il y a eu dans le passé deux grands courants d'opinion parmi les savants au sujet des disparitions saisonnières d'oiseaux. Certains, dont Buffon, pensaient que les oiseaux émigraient. D'autres émettaient une hypothèse qui nous semble aujourd'hui invraisemblable et qui avait d'ardents défenseurs. Linné disait qu'en automne et à l'approche du froid, les hirondelles cherchent asile au fond des lacs et des rivières. Comme elles sont privées de nourriture, le mouvement péristaltique des intestins cesse. L'appétit diminue et bientôt elles n'éprouvent plus la faim.

L'erreur était si ancrée que Cuvier ne craint pas d'écrire : « Il paraît constant qu'elle s'engourdit pendant l'hiver et passe cet état au fond des marais. » La théorie erronée avait beau avoir la vie dure, elle devait disparaître sous l'avalanche des observations bien conduites et des expériences décisives. »

Faut-il insister sur le parti que nous avons pu tirer de tels renseignements ?

Inutile de souligner que nous avons été bien inspirés de sortir, ce matin, du 5 octobre !

« Méthode des centres d'intérêt qui abat les cloisons entre les disciplines artificiellement séparées », dit le *Bulletin Officiel*, du 16 novembre 1944).

Autour de ce véritable centre d'intérêt sont venus se greffer tour à tour des exercices de français, calcul, sciences, géographie, morale...

qui portent vraiment parce que l'enfant trouve dans un état parfait de réceptivité. Outre cela, nous éveillons sa curiosité et offrons les moyens de la satisfaire en lui donnant des outils de travail adéquats.

Certes on pourrait reprocher à ce système d'entraîner une certaine dispersion d'esprit et de sacrifier un ordre préétabli. (La leçon de sciences sur les oiseaux n'a pas sa place dans les programmes au début de l'année).

Nous aimons également l'ordre. C'est pourquoi, si nous sommes contre les leçons magistrales, aux longs développements, nous estimons utiles des leçons schématisées qui ont pour but unique de rassembler et d'ordonner des acquisitions éparses fournies par la vie au cours de l'année. C'est en même temps une sorte de révision méthodique.

Tous les centres d'intérêt qui s'offrent à nous ne se prêtent pas à un développement aussi riche, ou ne permettent pas d'embrasser autant de disciplines. Mais on peut toujours les exploiter plus ou moins à des fins pédagogiques.

En voici quelques-uns qui se sont présentés à nous depuis un an :

Une pluie d'automne; le repas d'une mante religieuse; de la naissance à la mort d'un lapin; la glace; une pêche mouvementée; dépeçage d'un bœuf; une journée ajistée à Balaruc; la vie des vers à soie; une lettre d'un ami de l'école provenant de Grèce; les élections municipales; le referendum; l'arrivée d'un important colis de beurre (don d'un ami de l'école); réparations faites à l'école; visite du vérificateur des poids et mesures; découvertes de vestiges romains et fouilles; la plantation d'une vigne; plantation de petits arbres, etc.

Ajoutons à cela les visites préparées (de l'usine des eaux, de Saint-Gobain, de la cave coopérative, de la gare, d'une boulangerie...), ainsi que tout ce que nous apportent les journaux scolaires que nous recevons de tous les coins de France (visite à l'Institut Pasteur, en bobsleigh, le travail des résiniers, une visite au Bourget, etc.) et nous verrons que nous ne chômons pas de sujets.

Qu'on ne croie pas que tout notre temps se passe exclusivement à exploiter des centres d'intérêt. Une part revient à l'enseignement collectif (mécanisme), une autre à l'enseignement individuel et une troisième au travail en équipes. Si nous insistons, c'est pour inciter les collègues à s'engager dans cette voie.

D'ailleurs, sur un cahier de préparation, nous prévoyons la classe du lendemain en suivant l'emploi du temps, car nous ne sommes pas absolument sûrs d'avoir un centre d'intérêt, ni ne savons la manière dont nous l'utiliserons.

Mais quand l'« incident scolaire » se présente, nous n'hésitons pas à le plus possible, même si nous l'employons à temps.